

MALAISES

...ne absolument malade, on ne peut être en parfaite santé. Cet état intermédiaire porte le nom vague de malaise. Les actions organiques du corps ne s'exécutent pas normalement et cependant elles ne sont pas assez dérangées pour constituer une maladie caractérisée. Il y a un simple état de souffrance.

Presque toutes les maladies cependant débutent par des malaises, et c'est pourquoi il est toujours bon de ne pas les laisser empirer sans s'inquiéter de leur importance.

Tous les systèmes d'organes peuvent être atteints de malaises, et les plus fréquents sont ceux qui atteignent l'appareil digestif et le système nerveux.

Des causes extérieures, telles que les fortes chaleurs, les changements brusques de température et de pressions atmosphériques, les vents très violents peuvent influencer sur l'éclatement des malaises.

N'oublions pas que nous vivons dans un pays où le changement de saison à une autre est excessivement brusque et où le passage des jours froids de l'hiver aux journées d'une chaleur tropicale s'opère sans presque de transition. Il n'est pas rare de se sentir la tête lourde, les oreilles bourdonnantes, la vue troublée. Ce sont quelquefois les signes précurseurs de la fâcheuse congestion qui risque de se traduire au bout de peu de temps par les éblouissements, les syncopes, les coups de sang et les attaques d'apoplexie.

Quant aux personnes qui, depuis longtemps, connaissent l'état de santé précaire de leur appareil circulatoire, à celles qui ont été soignées pour une maladie de cœur, qui présentent ordinairement des palpitations, des essoufflements, des vertiges, des signes de congestions, comme la coupure, les varices, les hémorroïdes, celles-là sont instruites par l'expérience.

C'est cette catégorie de personnes qui ont besoin le plus de conseils; dans l'intérêt de leur santé, qu'elles évitent avec soin, autant que le permet leur état social, les fatigues, soit du travail, soit du sport, le travail de bureau pendant la digestion, qu'elles veillent avec soin à faire usage d'une alimentation à la fois nutritive et légère; qu'elles se préoccupent du bon fonctionnement de leur intestin et surtout qu'elles s'efforcent d'abaisser la tension sanguine trop élevée, en utilisant les propriétés des médicaments toniques.



M. JOS. LÉCOURTOIS
St-Godfroi, Qué.

Les Pilules Moro sont pour ces malades un élixir de longue vie; elles mettent leur organisme en état de défense et de résistance par l'action combinée qu'exercent sur le tube digestif et sur tout le système artérioso-veineux les médicaments de choix qui les composent.

Les hémorroïdes, sans être la plus grave des affections que nous venons de signaler, n'en sont pas moins peut-être la plus douloureuse et la plus désagréable. Leur traitement est médical ou chirurgical, mais, comme nous avons eu l'occasion de le dire, beaucoup d'autres maladies, on ne doit recourir à l'intervention chirurgicale que dans les cas où l'on ne peut pas faire autrement; et, grâce aux Pilules Moro, les cas où l'on ne peut pas faire autrement sont devenus excessivement rares et l'on peut même dire qu'ils ont disparu complètement.

Les Médecins de la Compagnie Médicale Moro guérissent les hémorroïdes presque aussi sûrement, avec leurs traitements, que les instruments de chirurgie les plus tranchants. Les Pilules Moro préviennent l'inflammation des tumeurs, elles régularisent, atténuent et finalement suppriment les poussées fluxionnaires. Enfin, elles ont la propriété qui ne saurait appartenir à aucun degré à l'intervention chirurgicale, de purifier le sang et de neutraliser ce qu'on pourrait appeler le "vice hémorroïdal".

Les Pilules Moro agissent dans les périodes silencieuses de la maladie, celle où se fait le travail lent de désorganisation de la paroi veineuse et de la viciation du sang. Intervenant à ce moment, les Pilules Moro constituent une sorte de contre-mine détruisant à mesure

qu'ils s'élèvent les ouvrages que construit l'ennemi. Elles s'attaquent à la fois au sang qu'elles purifient et aux tuniques musculaires qu'elles consolident et c'est ainsi que l'effort de la nature, qui tend à la soustraction spontanée d'une certaine quantité de sang, est rendu à la fois inutile et impossible.

Voici d'ailleurs un intéressant certificat de la part d'un des nombreux malades que nous avons traités avec succès et qui doit aux Pilules Moro sa guérison complète d'hémorroïdes qui le faisaient souffrir depuis cinq ans:

Saint-Godfroi, Marcell Office,
28 décembre 1908.
Messieurs les Spécialistes de la Compagnie Médicale Moro, Messieurs, Montréal.

J'ai le plaisir de vous faire savoir que je suis heureusement guéri, grâce aux Pilules Moro, de tous les malaises dont je souffrais à l'estomac et aux jambes et surtout des hémorroïdes qui, depuis cinq ans, me tourmentaient sans relâche. Sur les avis d'un ami qui avait été guéri du même mal par les Pilules Moro, je vous ai écrit pour avoir vos conseils et pour recevoir de vos bonnes pilules. Au bout de trois boîtes, je me suis trouvé soulagé et avec cinq boîtes j'ai été parfaitement guéri. Depuis je n'ai plus souffert; je me trouve absolument bien et mes hémorroïdes n'ont plus reparu.

Je recommande instamment les Pilules Moro à tous les hommes qui redoutent cette douloureuse et débilitante affection. Les hémorroïdes ne résistent pas aux Pilules Moro.

Votre tout dévoué,
JOSEPH LÉCOURTOIS

CONSULTATIONS GRATUITES

—Les consultations gratuites des Médecins de la Compagnie Médicale Moro se donnent tous les jours, excepté les dimanches, de 9 heures du matin, à 6 heures du soir, au No 272 rue Saint-Denis, Montréal. Les hommes malades qui ne peuvent venir voir ces médecins sont invités à leur envoyer par lettre une description de tout ce qu'ils souffrent.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50, six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272, rue Saint-Denis, Montréal.

de moi, dans une chambre confortable où je me serais fait une joie de la soigner comme une amie, comme une parente... Et n'est-elle pas encore plus que cela pour nous? Avez-vous vu, Robert, comme elle pleurait, ce matin, quand nous sommes sortis de la chapelle?

—C'était la joie de vous voir heureuse et dame d'Albères, ma chère petite Alice!

Alice se tourna vers la vieille femme, qui était arrivée tout près d'eux sans qu'on l'entendit, et lui serra les mains avec effusion.

—Je puis mourir, dit solennellement Maguette, puisque j'ai vu le château d'Albères et le trésor retourner à leur héritier légitime.

Cependant, l'air fraîchissait et le tardif crépuscule de mai commençait à répandre un peu d'ombre sur les floraisons diaprées du parc.

—Vous n'avez pas froid, mes enfants? dit une voix pleine de sollicitude, et deux nouvelles venues apparurent sur le balcon.

La mère de Robert paraissait plus jeune dans son deuil, légèrement mitigé pour ce jour de fête. Un rayonnement de bonheur, grave et contenu, remplaçait, sur son visage fin et distingué, la tristesse ancienne, Blanche, à côté d'elle, semblait l'incarnation de la joie.

—Mère, lui dit-elle à mi-voix, je vous l'avais bien dit que la France, notre vraie patrie, nous gardait un grand bonheur!

Ils rentrèrent ensemble dans le petit salon, où Alice, à certains moments, croyait voir encore, plus émue qu'elle ne le laissait paraître, l'ombre de Rémandier et de Lucrèce. Mais c'étaient le beau visage aristocratique de Mme d'Albères et le cher visage de Blanche qui lui souriaient.

—Je vous dois tout, Robert, dit-elle à son mari, et j'avais encore oublié de vous le dire. Mais je vous remercie surtout de m'avoir donné une mère et une soeur.

A cette même heure, au "Merle-Bleu", pendant que le petit aubergiste malingre desservait la table avec des mouvements humbles et silencieux, les sept ou huit touristes qui venaient de prendre leur repas attachaient des yeux allumés de curiosité sur la plantureuse hôtesse, qui, debout devant eux, haute en couleur et pénétrée de son importance, disait:

—Ah! oui, c'est une bien extraordinaire histoire que celle de "Mystère d'Outre-tombe"... Une histoire vieille de soixante ans, Messieurs... et qui s'est dénouée ce matin par un mariage, après des aventures effrayantes qui se sont passées dans les souterrains du château et les Grottes-Perdues, que ces Messieurs ont visitées ce matin. Mais ce récit est bien long, et si ces Messieurs craignent de faire de mauvais rêves...

—Mais point du tout; nous sommes au contraire tout oreilles pour vous entendre. Asseyez-vous là, ma bonne dame, et contez-nous vite votre histoire de "Mystère d'Outre-tombe".

—Il faut prendre la chose par le commencement. C'était donc au temps de la Révolution...

JRANNE DE LIAS
FIN

TENDERS

CORRAN BAN BRIDGE

Department of Public Works,
Charlottetown, P. E. I.,
July 21st, 1910

Sealed Tenders will be received at this office until noon Monday, August 15th, 1910, from any person or persons willing to contract for the repairing of Corran Ban Bridge according to specification to be seen at the residence of Michael Ready Corran Ban, and at this office.

The names of two responsible persons willing to become bound for the faithful performance of the contract must accompany each tender.

Each tender must be accompanied by a certified cheque on any chartered bank, payable to the order of the Commissioner of Public Works for the sum of ten per cent of the amount of tender. Cheque will be returned if tender is not accepted.

The Department does not bind itself to accept the lowest or any tender.

Tenders to be addressed to the undersigned and marked, "Tender for Corran Ban Bridge."

L. B. McMILLAN
Sec'y Public Works

A VALUABLE SUGGESTION FOR RHEUMATISM, KIDNEY AND BLADDER TROUBLES CAN BE MADE AT HOME

We are pleased to be able to publish for the benefit of our readers the prescription of a celebrated specialist. This is the result of years of scientific investigation and experience, and is taken from a reliable publication.

This is an exact copy of the original:—

*R. Felix Ethical Careara Jr. q
Garrana a Coupoud 10g
Syrup Sarsaparilla 6g
Directions:
One to two spoonful after each
meal and at bedtime*

The ingredients are vegetable and have a gentle and natural action, giving a distinct tonic effect to the entire system. It is a wonderful mixture in the treatment of Lame Back and Urinary Troubles. It cures Rheumatic Pains in a few hours. The ingredients can be bought separately and mixed at home, or any druggist can fill the prescription. If not in need of it now we would advise our readers to cut this out and save it.



60,000 Eggs for Hatching

Mammoth poultry yards, fine catalogue of pure bred poultry for 1910, 50 pages handsomely illustrated, 25 engravings, photos, describe 65 leading varieties of land and water fowls. Gives low prices of stock, eggs, incubators, poultry supplies. How to care for poultry and feed chickens and fatten fowls and marketing poultry of all kinds. This book is given away FREE. Send two cent stamp to pay postage. SEND TO DAY as we have only a limited supply of these books.

The J. P. Tanton Co,
Box 16, Summerside

Aux renouvellement de saison

il convient de faire usage de tonique pour remonter le system et en-récher le sang inanimé.

Le Vin des Carmes

est un tonique reconstituant qui a fait ses preuves. Il est prescrit aux personnes faibles, aux convalescents, aux malades dont il importe de soutenir et de relever les forces. L'EFFET EST RAPIDE ET CERTAIN.

A. Toussaint & Cie,
Dépositaire Généraux
Quebec, P. Q.



GOLD DUST



LA MEILLEUR
POUDRE
A LAYER

Nettoie toute
chose sans
exception

Si votre épicière ne vend pas la poudre à laver GOLD DUST, envoyez son nom et son adresse ainsi que la vôtre à THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, et ils vous enverront un échantillon d'un 1/2 de livre. THE N. K. FAIRBANK COMPANY, Montréal, Chicago, New-York, Nouvelle-Orléans, St-Louis, San-Francisco, Londres, Ang.

Le Pain Bénit

(De l'Événement.)

Il y avait autrefois une costume dans nos campagnes (je ne sais si elle existait aussi dans nos villes) de donner aux fidèles, le dimanche, à la grand'messe de l'église paroissiale, des pains, bénits solennellement par le prêtre, avant l'office et, que le bedeau, aidé de ses fils, coupait en menus morceaux pour la distribution qui commençait avec le: "Credo in unum deum".

J'eus la bonne fortune un beau dimanche de l'an des grâces et des joies enfantines 1877?—de me faufler dans la sacristie après l'entrée

de Monsieur le curé au chœur, au moment où les grands couteaux bien aiguisés commençaient l'oeuvre servile dominical.

J'avais juré qu'à mes risques et périls, j'irais voir couper le pain bénit. J'avais bien quantité de petits frères qui servaient, à leur tour, à la grand'messe—mais ces garçons, même tout jeunes, étaient des hommes! on ne peut rien savoir d'eux—Ils trouvaient bien beaux et bien bons les pains sucrés dont ils avaient une bonne part; mais ils ne s'occupaient guère du "décor et de la mise en scène".....

Après le prône, donc, commençait le partage: tradition religieuse et symbolique. Touchante figure de l'esprit de fraternité qui présidait aux agapes des premiers chrétiens!

L'officier de l'église, alors tout à la fois bedeau et sacristain servait d'abord, si j'ai bonne mémoire, les dames Religieuses et Messieurs les Marguilliers—Ces derniers recevaient, ainsi que les chœurs, parents, amis, "pratiques" du propriétaire des pains, des "cousins". (Dans les campagnes pauvres, c'était des gros morceaux.)

Le "château" (chanteau) était donné à celui qui devait rendre le pain bénit le dimanche, ou le jour de fête d'obligation, suivant. Puis chaque fidèle recevait sa part.

L'occupant du bord de chaque banc prenait autant de petits morceaux qu'il y avait de personnes avec lui. Son missel ouvert lui servait de plateau. Il y avait parfois quelque petit larcin..... Ainsi: j'ai vu des "papas", pourtant bien honnêtes, se tromper pour deux, le "petit" pas encore en âge d'aller à la grand'messe mais qu'on amenait une fois pour voir les grosses galettes renflées! Le bedeau, qui avait beaucoup d'enfants, comprenait et pardonnait en souriant. Il avait un nom si évangélique; il s'appelait: Monsieur Paradis.....

Puisque je suis en frais de mettre les points sur les i et de rapporter les faits véritablement, je dois dire que le jubé n'était pas oublié; surtout les chœurs qui aidaient de leur mieux le vieil harmonium à rendre plus justes les notes grégoriennes, et partant plus grande la solennité des offices.

Pauvre précurseur des grandes orgues d'aujourd'hui! qu'est tu devenu?... On t'a sans doute oublié quelque part, dans un coin obscur de l'église! N'est-ce pas que tes vieilles touches jaunies pleurent en silence, comme les petits enfants de ton temps, l'abolition de la coutume du pain bénit?....

Pour eux, c'était la manne dorée ou blanche qui tombait du ciel tous les dimanches!... Qu'étaient-ils donc soupçonnés les commères (quel village n'a pas de commères)? d'avoir été un peu la cause que la manne du dimanche, ne tomba plus. "Les riches pouvaient donner de plus beaux pains que les pauvres" etc.... De tout temps, les potins ont existé; et ce sera toujours que les petits, comme a dit le bonhomme, "pâtiront des sottises des grands".

La fête quoiqu'il en soit, était aussi la fête des vieux qui rapportaient, aux marmots et à leurs gardiennes, les petits carrés toujours bien blancs au-dessus de la farine du bon Dieu!....

Pour le "mignon" était réservé le morceau à un côté de croûte, dorée par le four, ou blanche avec de la crème épaisse de fine fleur de sucre. Puis le sermon de Monsieur le curé était continué à la maison par la maman qui disait, en prenant la menotte du bébé: "fais au nom du Père".... C'est le petit Jésus qui t'envoie du pain bénit. J'entends encore un papa—l'appétit ouvert par le rude travail de la semaine et le fumet de la bonne soupe—traduisant à sa manière que "l'homme ne vit pas seulement de pain".... A table, les enfants; c'est le dîner du dimanche. C'est votre mère qui fait le meilleur pain—La famille nombreuse et bruyante mangeait de joyeuse humeur.

Aujourd'hui: plus de pain bénit, plus même de pain de "chez-nous". A la ville, toutes sortes de petits four alléchants, frais, spongieux, qui flattent le palais, mais qui ne disent rien quand on les mange....

Oh! les beaux dimanches! Les bons repas de jadis, aux foyers de nos pères!.....

"Mes larmes montent quand j'y pense".....
PAYSE,
"Le Touriste".

Dans sa hauteur d'âme et sa supériorité intellectuelle, c'était là tout ce que la vénérable Dame avait pris des idées qui commençaient à prévaloir en France.

Et Robert pouvait lire encore dans le testament de son père: —Prends une épouse qui soit digne de la longue lignée sans tache des aïeux....

Qui en était plus digne que la jeune fille, au coeur loyal, prête à dévouer sans un regret pour accomplir une oeuvre de justice, comme son père avait accepté la misère et la mort pour rester fidèle à la probité!

Tout doucement, Blanche, qui était dans l'âme de sa mère, lui représentait ces choses, et le léger malaise intérieur disparut, sans que Robert ni Alice en eussent aperçu l'ombre sur leur horizon de tendresse et de joie.

PROJETS DE MARIES

Le château d'Albères, tourelles sveltes montant vers le ciel, bijou archaïque savamment visé, à pris l'air triomphant des demeures heureuses.

Dans les coffres gardés par l'aïeule en sa chambre funéraire, Robert a trouvé de l'or en quantité suffisante pour arracher aux créanciers du banquier l'antique manoir familial et y vivre lui-même avec ses chères aimées, dans ce rayonnement de puissance et de luxe que donnent les grandes fortunes.

Alice et lui se sont mariés ce matin, agenouillés sur le parvis de la chapelle, au-dessus de la crypte où l'aïeule, après une si longue attente, s'en est allée dormir avec ses pères, satisfaite de l'oeuvre accomplie.

Ils se sont mariés ce matin, et leur bonheur revêt une apparence grave et pensive, car ce bonheur est un fruit qu'ils ont cueilli sur les épinés des douleurs humaines.

Accoudés tous deux au balcon de pierre brodé de sculptures, ils regardent le parc empli de la jeune splendeur des floraisons printanières.

S'il y a eu en ce lieu du sang et des larmes, si un drame sombre s'y est déroulé, les primevères et les roses, les lilas rustique et les lys royaux, les fleurs d'arbres à corolles de rêve ne s'en doutent point.

La nature, oubliant les récentes funérailles, s'est mise en fraîche

toilette de noces pour fêter la nouvelle épouse.

Les pelouses semées de reines-marguerites et de violettes blanches semblent de larges bouquets offerts par le jardin sympathique à la jeune dame d'Albères, et un parfum monte d'en bas, fait de l'odeur douce de la terre et des mille senteurs des fleurs de mai.

Ils regardent, à travers l'atmosphère étonnamment claire et pure, tout le pays environnant, au milieu duquel la vieille demeure ancestrale, debout, semble commander.

—Alors ce sera là-bas l'école des filles tenue par les bonnes Soeurs, et la crèche attenante pour les tout petits... ici, plus près, l'hospice des vieillards, où l'on recevra aussi, n'est-ce pas? des mendians de passage, en mémoire de ma mère, dit-elle, la voix troublée, qui passa ici, errante et pauvre.

—Oui, chérie, on fera tout comme vous l'avez désiré.... Vous me demandiez à quoi cela sert d'être riche: vous voyez bien!

Il fallait que Dieu les eût fait des êtres d'élite et que l'épreuve eût perfectionné en eux l'oeuvre initiale, pour que, en cette heure où ils atteignaient le sommet des félicités humaines, ce ne fût ni une pensée d'égoïsme, ni une pensée d'orgueil, qui monta en eux, mais un grand élan d'amour bienfaisant pour les hommes, leurs frères.

Alice reprit: —Vous me l'avez expliqué, en effet, mon Robert: la richesse est aujourd'hui la plus haute puissance, la royauté unique; il faut en user pour faire beaucoup de bien.

Elle est encore le privilège dont une providence mystérieuse gratifie un petit nombre, parmi la foule des laborieux peinant pour le pain de chaque jour, et la tourbe lamentable des miséreux, sans nourriture et sans asile.

Ce privilège, il faut se le faire aardonner en quelque sorte et par les hommes et par Dieu, à force de fraternelle compassion, de justice, d'aumônes, de fervente tendresse pour les déshérités.

—La leçon était déjà faite dans votre coeur, mignonne, et vous avez compris mieux que je n'ai expliqué,

—C'est que Dieu nous donne encore quelque chose de bien meilleur que la fortune....

—Sans doute, amie, il te donne à moi, il me donne à toi.

—Il nous fait heureux, Robert, et quand on est heureux, comme on doit être bon!

Elle reprit: —Oui, notre vie sera douce et belle: soulager des souffrants, sécher des larmes, changer en pain pour les affamés la riche moisson d'or mise en réserve par les aïeux. Instruire les enfants, soigner les malades, consoler les vieillards.

Mais j'y songe, Robert, avez-vous vu Brutus Bonin, ces jours derniers?

—Oui, chérie, hier encore, quand vous étiez en conférence avec ma mère et Blanche, au sujet des préparatifs de l'intime cérémonie de ce matin, j'ai poussé jusqu'à sa maisonnette. Je l'ai trouvé installé dans son fauteuil, en bonne voie de guérison, toujours ravi de m'avoir aidé à découvrir la chambre de l'aïeule et le trésor d'Albères.

—Vous lui donnerez sa part de tout ce que nous possédons, n'est-ce pas, Robert?

—Je l'irriterais en lui faisant seulement une proposition semblable. Cet homme, dont tous s'éloignaient en l'appelant avec mépris "le vieux jacobin", est un coeur d'or et une âme très haute. S'il a erré dans sa vie, ce fut par la déviation des sentiments les plus généreux. Il est resté honnête, étant pauvre, il a su garder un serment; ce n'était pas, décidément, le premier jacobin venu! Maintenant, sa vieillesse a retrouvé Dieu, et l'estime publique lui est revenue; il est en paix et content. Ce qu'il préfère à notre or, c'est notre amitié venant animer sa longue solitude. Il nous faut l'entourer de ces témoignages d'affection; nuant au bien-être matériel, c'est d'une main légère et très discrète que nous devons de plus en plus l'établir autour de lui. Il a formellement refusé de quitter sa cabane étroite et incommode pour venir s'installer au château.

—C'est comme Maguette, qui veut rester dans son petit pavillon, au lieu de s'établir ici, tout près